Le lendemain, on coupe à la tranche ce fumier, pour le mêler avec de la poussière d'os. Ce fumier alors est trop riche pour le laisser exposé au soleil et à la pluie; il faut l'abriter sous un hangar, le recouvrir légèrement avec de la terre, et l'employer le plus promptement possible.

Avec ce fumier, on obtient par arpent 40 minots de blé 100 mille lb. de betteraves, rutabagas et carottes, de 400 à 500 bottes de foin sec, et d'énormes productions

de fourrages verts.

D. L'eau ne manquera-t-elle pas souvent au Cultivateur, pour sa fabrique de bon

purin?

R. Si le Cultivateur ne peut pas se procurer de l'eau à volonté, facilement et sans frais, pour remplir son réservoir à purin à mesure qu'il en prendra, c'est un malheur, car il ne s'enrichira que lentement.

L'arrosement des fumiers et des terreaux avec le purin étant une des premières conditions de la richesse rapide du Cultivateur, il fera en sorte d'avoir sa fabrique de fumier près d'une source ou d'un ruisseau.

D. Si la cour de la ferme est entretenue toujours propre autour de la maison, où la ménagère jettera-t-elle les débris et les éplu-

chures de la cuisine?

R. Il faut creuser une petite fosse, près de la porte d'entrée, où la ménagère jettera les balayures, les débris de la cuisine et les eaux de lavage. Une planche doit recouvrir cette petite fosse à fumier.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il

ne faut pas négliger.

D. Quels moyens faut-il employer pour

améliorer les champs?

I

C

R. Il faut labourer profondément cinq à six traits de charrue tout autour du champ, et le plus près des clôtures possible ; ensuite, il faut relever toute cette masse de terre, en former des tas, des grands terriers. Lorsque le champ est libre, et toujours par un temps très sec, on transporte ces grandes quantités de terre également sur tout le champ; par ce moyen, il sera bombé et l'eau des pluies viendra s'égoutter tout autour du champ.

C'est le bon moyen d'assainir, de réchauffer les terres froides et mouillées, de rafraîchir les terres trop sèches, de faciliter les labours profonds et de renouveler, de rajeunir les terres. Les champs s'égouttent facilement, les engrais produisent plus de profit les récoltes sont mieux assurées.

C'est un très-bon moyen de s'enrichir en

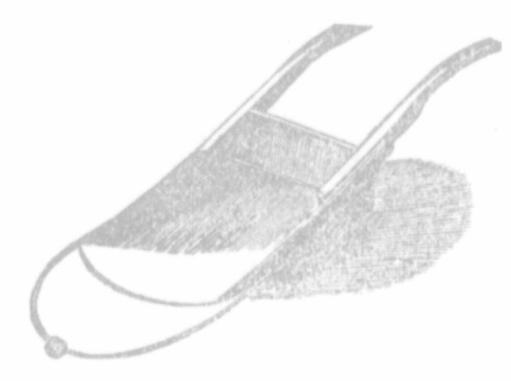
cultivant bien la terre.

D. Ce travail du transport des terres, n'est-il pas trop rude, trop difficile pour les petits fermiers qui n'ont pas la force et les moyens?

R. Le plus petit, le pauvre fermier doit faire ce travail qui enrichit sûrement et promptement, mais il ne faut en faire chaque année que ce que l'on peut, c'est-à-dire,

selon ses forces.

Si l'on ne peut pas travailler convenablement avec la charrue, alors avec des pelles, des pioches et des tranches, on formera les gros terriers tout autour des champs, puis on laissera mûnir tout cela ensemble, et quand le temps sera venu, on transportera toutes ces terres sur le champ au moyen d'une pelle à cheval ou avec des voitures; mais il faut absolument faire ce bon travail du mélange des terres, qui augmente beaucoup les récoltes pendant une longue suite d'années. Jamais on ne doit regretter sa peine, car elle est toujours largement payée.



Pelle à cheval.

D. Lorsque les terres sont en pente et qu'elles s'égouttent facilement, est-il utile de faire ces terrages des champs?

R. Il est toujours très-avantageux de former de gros terriers avec la terre qui se trouve toujours en quantité le loug des clôtures et fossés, dans le bas des champs en pente, et de remonter toute cette masse de terre pour en garnir fortement la hauteur et le milieu du champ : les bénéfices de ce travail sont toujours considerables.

C'est un vrai moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

en pe terre!

R. ches 1 haut e tre ent

Il f bas du deux traîné tard, fossés. C'e

afin d D. améli lourd trop :

par t

des al et si l chercl trouve transı le ma la ch a vu Si, au et brî que l' Par e les te

> (2) charre de ter ponse excell chiga la lec malgi cause lui fi trouv amen pieds il reti et qu prix ( magn mente cheric parat leur l